NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

120 N° 2 Avril-Juin 1998

Rhétorique et prédication chez Augustin

Albert VERWILGHEN (sdb)

p. 233 - 248

https://www.nrt.be/fr/articles/rhetorique-et-predication-chez-augustin-453

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Rhétorique et prédication chez Augustin

I. – L'art oratoire

Lorsqu'Augustin siégeait dans sa *cathedra* épiscopale, un livre ouvert sur les genoux, il se retrouvait en somme dans une situation assez semblable à celle qu'il avait occupée dans sa précédente carrière. Il redevenait un professeur occupé à expliquer un texte vénérable. Dans le plus ancien portrait de lui qui nous soit parvenu, nous le voyons assis, image type de l'homme cultivé de son époque, les yeux fixés sur un livre. Son éducation avait été tout entière orientée vers la maîtrise de la parole. De contenu nettement païen, elle comprenait, entre autres, une formation à l'art oratoire à partir de l'étude d'auteurs classiques: cet art, Augustin l'a étudié pendant dix ans, l'a enseigné pendant treize et pratiqué toute sa vie. Aussi en a-t-il donné les préceptes; et naturellement, comme il les avait appris dans les traités de rhétorique de Cicéron, c'est la plus pure doctrine cicéronienne que nous trouvons sous sa plume.

1. Les techniques de l'art oratoire

L'art oratoire a été défini comme celui de «bien parler» en vue d'instruire ou convaincre (*docere*), de plaire ou séduire (*delectare*), de toucher ou émouvoir (*flectare*) les auditeurs. Selon une formule célèbre de Cicéron, rapportée par Augustin: «Instruire est une nécessité; plaire, un agrément; émouvoir, une victoire[1].» Le premier objectif, commente Augustin, porte sur les idées exposées (le fond), les deux autres sur la manière dont elles sont exprimées (la forme). À chacun de ces objectifs, correspond une partie de l'art oratoire: au premier, la dialectique; au second, la rhétorique; au troisième, l'éloquence proprement dite.

La dialectique, explique Augustin, est science de la définition, de la distinction, de l'organisation. «Elle enseigne à enseigner, elle enseigne à apprendre. En elle, la raison se révèle elle-même et

1. AUG., *De doctrina christiana* IV, 12 (27), édit. M. MOREAU, I. BOCHET & G. MADEC, coll. Bibliothèque Augustinienne (*BA*), 11/2, Paris, Institut d'Études Augustiniennes, 1997, p. 361. Augustin cite ici CICÉRON, *Orator* 21, 69

découvre ce qu'elle est, ce qu'elle veut, ce dont elle est capable[2].» On y distingue le vrai du faux[3], on y simplifie ce qui était complexe, on y met en lumière ce qui était caché[4], et l'on tire de principes certains des conclusions indiscutables[5]. La dialectique est donc un art, l'art de la réflexion, de la déduction, de la discussion, de la démonstration en vue d'instruire ou convaincre à partir d'arguments rationnels adressés à l'intelligence des auditeurs. Ceux-ci sont plus ou moins ouverts, instruits, disciplinés. Pour les instruire — et c'est le seul but de la dialectique —, il faut adapter méthodes et arguments à leurs caractères, dispositions et capacités.

Il se peut que l'orateur, même pour arriver à «instruire», se voie dans l'obligation de «plaire». C'est ici qu'intervient la rhétorique. On ajoute alors aux raisonnements rigoureux de la dialectique les agréments, les charmes et la séduction de la rhétorique. Celle-ci est un art d'appoint et, comme le dit Augustin, un «assaisonnement» destiné à relever la monotonie du discours[6]. Son rôle est de donner du piquant et de la variété à la narration[7], de l'intérêt et du relief aux développements[8], de l'éclat aux idées[9], de la grâce à la phrase. Ces ornements n'ont qu'un but: captiver l'auditeur et, avec la complicité de son imagination et de sa sensibilité, insinuer la vérité au plus intime de son esprit. La rhétorique, toutefois, n'est qu'un instrument auxiliaire, car les idées restent l'âme du discours: «Un discours qui, même s'il n'est pas captieux, recherche, avec plus d'abondance qu'il ne convient à la gravité de la pensée, les ornements de l'expression, est appelé sophistique[10].» Sur ce point, Augustin s'oppose au culte excessif de la forme qui régnait de son temps: en effet, sous l'influence de la Seconde Sophistique, la littérature avait pris un goût exagéré aux ornements de détail et au cliquetis des mots, adoptant un style amphigourique par désir de donner aux discours un tour littéraire[11].

Enfin, l'orateur n'atteindra la vraie éloquence que si, après avoir «instruit» et «charmé» son auditoire, il réussit à le «toucher», à

---

2. AUG., *De Ordine* 2, 38, édit. J. DOIGNON, Paris, Institut d'Études Augustiniennes, 1997, *BA* 4/2, p. 279.
3. Cf. AUG., *Contra Cresconium* I, 15 (19), édit. G. FINAERT & A.-C. DE VEER, *BA* 31, p. 111.
4. Cf. AUG., *De doctrina christiana* IV, 11 (26), *BA* 11/2, p. 359.
5. Cf. AUG., *Contra Cresconium* I, 15 (19), *BA* 31, p. 111.
6. Cf. AUG., *De doctrina christiana* IV, 11 (26), *BA* 11/2, p. 359.
7. *Ibid.*, II, 36 (54), *BA* 11/2, p. 218.
8. *Ibid.*, IV, 14 (31), *BA* 11/2, p. 369.
9. Cf. AUG., *De Ordine* 2, 3, *BA* 4/2, p. 167.
10. AUG., *De doctrina christiana* II, 31 (48), *BA* 11/2, p. 211.
11. Cf. *ibid.* IV, 25 (55), *BA* 11, p. 411-415.

l'«émouvoir». Par cette action décisive, qui remue d'abord l'orateur lui-même, l'auditeur ne peut plus résister au feu qui s'allume dans son cœur. L'orateur achève ainsi sa «victoire» en faisant communier ses auditeurs à tout ce qu'il pense et à tout ce qu'il sent. «Telle est, dit Augustin, la puissance de la *charité du cœur* que, lorsque nous voyons ceux qui nous écoutent émus par nos paroles et que nous le sommes nous-mêmes en les instruisant, nous ne faisons plus qu'un avec eux (*habitamus in invicem*). Nos paroles semblent sortir de leurs lèvres et il semble que ce que nous leur apprenons, c'est eux-mêmes qui nous l'apprennent[12].»

À ces objectifs correspondent trois genres de style: «Être éloquent, c'est pouvoir traiter de petits sujets en style simple, de moyens sujets en style tempéré et de grands sujets en style sublime[13].» Or, si Cicéron distinguait entre «petits sujets», «moyens sujets» et «grands sujets», il n'en va pas de même, selon Augustin, pour l'orateur chrétien qui, traitant toujours d'une manière ou d'une autre du salut éternel de l'homme, n'aborde de ce fait que de «grands sujets». Ces «grands sujets» seront traités néanmoins, selon leur nature, tantôt dans un style simple, tantôt dans un style tempéré, tantôt dans un style sublime[14]. L'orateur chrétien ne doit pas croire qu'il est contraire aux règles de mêler les trois genres: «Il faut, dans la mesure où le sujet s'y prête, varier le discours en

12. AUG., *De catechizandis rudibus* 12, 17, édit G. MADEC, *BA* 11/1, p. 109-111. Les trois fins de l'éloquence (instruire, plaire et toucher) ont été retenues par Augustin dans les conseils donnés à ceux qui veulent exposer et interpréter l'Écriture Sainte, mais il a regroupé sous un seul terme *movere* (toucher-émouvoir) les deux manières dont les arguments peuvent être exposés (plaire-toucher): «Celui donc qui commente et enseigne (*tractator et doctor*) les divines Écritures doit, en défenseur de la vraie foi et en adversaire de l'erreur, à la fois faire apprendre le bien et détourner du mal... S'il s'agit d'instruire (*docere*) les auditeurs, il faudra le faire à l'aide d'un récit, si toutefois il en est besoin pour rendre clair le sujet traité. Mais pour rendre certain ce qui est douteux, il lui faut procéder par des raisonnements appuyés sur des preuves. Si, en revanche, il s'agit plutôt d'émouvoir (*movere*) les auditeurs que de les instruire (*docere*), pour les empêcher de s'endormir en traitant de ce qu'ils savent déjà, et pour les amener à conformer leur comportement aux idées qu'ils reconnaissent comme vraies, sa parole a besoin de plus grandes forces. Ici sont nécessaires supplications, invectives, mouvements passionnés, reproches et tous autres procédés capables de remuer les cœurs» (*De doctrina christiana* IV, 4 [6], *BA* 11/2, p. 327-329). L'intérêt de cet extrait est de souligner le caractère «opératoire» des deux derniers objectifs de l'art oratoire, puisqu'ils invitent les auditeurs à se comporter dans la vie en conformité avec le message reçu; les objectifs relatifs à la forme de l'art oratoire ne se réduisent donc pas à de simples artifices littéraires.

13. CICÉRON, *De Oratore* 29, 101.

14. Cf. AUG., *De doctrina christiana* IV, 17 (34) - 18 (35), *BA* 11/2, p. 373-375.

les employant tous les trois. Car l'emploi d'un seul retient moins l'attention de l'auditeur. Si on passe, au contraire, de l'un à l'autre, le discours a beau s'allonger, il se développe avec plus d'art[15].»

Enfin, sans entrer dans les détails et pour être complet, on peut encore noter que l'art oratoire se moulait principalement en trois catégories distinctes: la *judiciaire,* relative à la justice et aux plaidoieries; la *délibérative,* relative aux décisions à prendre dans le cadre d'assemblées diverses; la *démonstrative,* qui a pour objet la louange ou le blâme.

2. Augustin face aux techniques de l'art oratoire

Il est difficile de mesurer tout ce qu'Augustin doit à sa formation de rhéteur: «Tout ce qui, chez Augustin, concorde avec l'enseignement des rhéteurs n'est peut-être pas un effet de celui-ci mais peut venir d'un talent naturel ou d'une expérience personnelle[16].» En effet, Augustin a toujours reconnu que les techniques de l'art oratoire, quoique profanes, sont utiles et gagnent à être assimilées, sans tenir pour autant leur étude indispensable[17]. H.-I. Marrou insiste fort sur ce point. Très moderne d'inspiration, elle constitue une rupture avec les cadres de la tradition séculaire de l'art oratoire. Séparer l'éloquence de la rhétorique, concevoir toute une formation de l'orateur qui ignore les règles techniques de la rhétorique estimées utiles mais non nécessaires, c'était promouvoir «une pédagogie doublement révolutionnaire: par son caractère strictement religieux d'abord. La Bible et les Pères seront les seuls 'classiques' qui formeront l'auteur sacré. Par sa méthode, ensuite, méthode d'un caractère très moderne...: faire confiance aux dispositions naturelles, développer le sens de l'art littéraire par une lecture attentive de la Bible et des grands maîtres, chercher à se pénétrer de leur esprit plus que de leurs procédés, s'exercer ensuite à les imiter librement[18].» En se penchant sur la Bible et sur

15. *Ibid.*, IV, 22 (51), *BA* 11/2, p. 407.

16. H.-I. MARROU, *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, Paris, Éd. de Broccard, 1958⁴, p. 56.

17. AUG., *De doctrina christiana* IV, 1 (2) et 3 (4), *BA* 11/2, p. 321-322 et 323-327. G. COMBES et M. l'Abbé FARGES font remarquer que, pour Augustin, «elle (cette étude) ne s'impose pas à l'intellectuel chrétien. Il suffira, si l'on a les dispositions nécessaires, d'une lecture attentive des maîtres de l'éloquence sacrée, c'est-à-dire de l'Écriture et des meilleurs auteurs chrétiens. L'étude assidue de ces textes, même si elle porte plus sur le fond que sur la forme, à condition surtout qu'elle soit suivie d'exercices de rédaction et d'élocution, permettra de former le véritable orateur sans qu'il y ait lieu de recourir à la connaissance des règles codifiées dans les écoles» (*BA* 11, p. 591, n. 57).

18. H.-I. MARROU, *Saint Augustin...* (cité *supra,* n. 16), p. 516-517.

les Pères, l'étudiant chrétien, même s'il n'a d'autre souci que d'y chercher la doctrine salutaire, fera d'une pierre deux coups: il s'y imbibera, presque sans y prendre garde, de modèles d'éloquence, et recueillera de son labeur non seulement la connaissance de la *res*, mais encore la maîtrise des *verba*.

Pour P. Brown, c'est le besoin si profondément ressenti de communiquer avec son auditoire qui amena Augustin à prendre distance par rapport à l'échafaudage complexe de l'ancienne rhétorique. Il le constate à la fin de sa vie: la rhétorique ignore le problème fondamental de la communication, à savoir les difficultés que doivent surmonter un homme brûlant de transmettre son message, un maître soucieux de faire partager ses idées à ses élèves. Avant tout, Augustin vise à l'immédiateté. Si quelque chose mérite d'être dit, la manière de le dire suivra[19]: «La trame de notre parole, dit Augustin, est marquée de notre propre joie[20].»

Ainsi donc, aussi belle que soit l'éloquence, une chose ne la remplace jamais. Celle-ci n'a rien à voir avec la finesse de l'argumentation, le charme des développements, la puissance de persuasion. La condition fondamentale du succès réside plutôt dans la dignité de la vie de l'orateur. En effet, ce que les hommes acceptent et comprennent le mieux, c'est ce qui leur est prêché par l'exemple:

> La vie de l'orateur sera, pour entraîner l'auditoire, d'un poids plus grand que le style sublime, aussi puissant qu'il soit. Celui qui parle en effet avec sagesse et éloquence, mais par contre vit mal, instruit certes beaucoup de gens avides d'apprendre, tout en étant, selon l'Écriture, «inutile à son âme» (*Sg 37, 22*)[21].

Donner l'exemple aux autres et faire d'abord de sa conduite une éloquente prédication, c'est pour Augustin l'âme de l'apostolat et de la vraie éloquence. À la limite, il n'est pas tellement grave de ne pas être orateur: mieux vaut une sagesse sans éloquence qu'une éloquence sans sagesse. Et en définitive, si quelqu'un ne peut vraiment pas parler, que sa vie lui tienne lieu d'éloquence: «Il est éloquent celui dont la vie est une prédication[22].»

Aussi Augustin insiste-t-il sur la nécessité de plaire davantage par le fond que par la forme: «Le docteur n'est pas au service des mots, mais ce sont les mots qui sont au service du docteur[23].» Et

---

19. P. BROWN, *La vie de saint Augustin*, Paris, Seuil, 1971, p. 304.
20. AUG., *De catechizandis rudibus*, 2, 4, *BA* 11/1, p. 53.
21. AUG., *De doctrina christiana*, IV, 27 (59), *BA* 11/2, p. 419.
22. *Ibid.*
23. *Ibid.*, IV, 28 (61), *BA* 11/2, p. 421.

encore: «En priant pour lui et pour les auditeurs auxquels il doit parler, l'orateur sera un orant avant d'être un orateur (*orator antequam dictor*)[24].» Ainsi quiconque monte en chaire, que ce soit pour parler au peuple tout entier, soit pour s'adresser à un petit cercle, «qu'il prie pour son peuple, qu'il prie pour lui-même, qu'il prie pour le sténographe, qu'il prie pour tous ceux qui liront plus tard son sermon, qu'il prie enfin éventuellement pour l'auteur du recueil à qui il aurait emprunté son sermon[25].»

II. – La prédication de saint Augustin

La prédication augustinienne tient presque exclusivement à l'enseignement et à l'interprétation de l'Écriture[26]. Tout prédicateur doit comprendre l'Écriture, la connaître autant que possible par cœur et être capable de la présenter en termes éloquents[27].

Quel degré de clarté l'exposition de l'Écriture exige-t-elle? On doit être aussi clair que possible, répond Augustin, dût la pureté de la langue en souffrir. Pourquoi expliquer en effet l'Écriture, si ce n'est pas pour la rendre accessible? Si l'on ne se fait pas comprendre, mieux vaut de se taire. Augustin rappelle à ce propos la grande liberté que Cicéron reconnaît à l'explication des textes et il ajoute:

> Choisis, s'il le faut, des mots de la langue familière. S'il y a deux mots pour dire la même chose, l'un littéralement correct, l'autre familier mais clair, choisis le second... le plus important c'est de comprendre pour pouvoir, ensuite, s'édifier et se convertir. Il n'est pas toujours aisé de se faire comprendre. Je suis souvent désolé de constater que ma langue n'arrive pas à exprimer ce que vit mon cœur[28].

1. Le prédicateur

a. Le serviteur de la Parole de Dieu

C'est pour sa culture et ses qualités d'orateur qu'on a, pour ainsi dire, contraint Augustin à la prêtrise. Au jour de son ordination presbytérale, Augustin comprit toutefois que sa voix, si longtemps mise au service d'un enseignement profane, devait être

---

24. *Ibid.*, IV, 15 (32), *BA* 11/2, p. 367.
25. *Ibid.*, IV, 30 (63), *BA* 11/2, p. 427.
26. Cf. *ibid.*, IV, 4 (6), *BA* 11/2, p. 327.
27. Cf. *ibid.*, IV, 5 (8), *BA* 11/2, p. 331.
28. *Ibid.*, IV, 10 (24), *BA* 11/2, p. 357 et *De catechizandis rudibus* 2, 3, *BA* 11/1, p. 51. Voir F. VAN DER MEER, *Saint Augustin pasteur d'âmes*, Colmar-Paris, Alsatia, 1955, p. 199.

vouée au service de la seule Parole de Dieu. Ses homélies, ses discours, ses sermons, ses conférences contradictoires, ses prières témoignent qu'il accomplit ce vœu, selon la parole — qu'il aimait rappeler — de son maître Paul à Timothée: «Annonce la parole, insiste à temps et à contretemps» (*2 Tm 4*, 2). En 404, Augustin écrivait à Jérôme:

> Je n'ai, ni ne pourrai jamais posséder une science des Écritures divines comparable à celle que je reconnais en toi. Si j'ai en cette matière une certaine capacité, je la dépense de toute manière au service du peuple de Dieu. Quant à vaquer aux études avec plus d'application que n'en demande l'instruction des peuples qui écoutent, mes occupations ecclésiastiques me l'interdisent tout à fait[29].

Pour Augustin, comme pour bien d'autres Pères de l'Église, la liturgie est le lieu par excellence de l'annonce de la Parole de Dieu[30]. Là, dans la célébration liturgique, il prêche la Bible par la Bible elle-même et avec elle, mettant toutes les ressources de sa culture et de son éloquence au service de la transmission de la Parole au «peuple de Dieu». Augustin, cependant, n'aimait guère parler en public. Outre les difficultés d'ordre physique (santé fragile, voix chancelante, fatigues récurrentes) et naturel (inconfort, chaleur étouffante ou rigueur du froid), ses sermons lui laissaient l'impression pénible d'être ratés:

> À moi aussi, d'ailleurs, mon discours me déplaît presque toujours. Je désire vivement en faire un meilleur... j'aspire à ce que mon auditeur saisisse tout ce que je conçois, et je sens que je ne m'exprime pas de manière à y réussir. La raison en est surtout que cette conception intuitive inonde mon âme, à la façon d'un éclair rapide, tandis que mon discours est lent, long et fort différent d'elle. De plus, pendant qu'il se déroule, cette conception s'est déjà cachée dans sa retraite[31].

Augustin ne se lasse pas de le répéter: «Ce que nous avons à dire n'est pas notre parole, mais celle de Dieu[32].» «Ne vous préoccupez

---

29. AUG., *Epistula* 73, 2 (5), *PL* 33, 247.

30. «La liturgie, écrit François DREYFUS, a toujours été le lieu privilégié de l'actualisation de l'Écriture... Dans la tradition chrétienne, tout au long de la période patristique, c'est l'homélie liturgique actualisante qui constitue la part de loin la plus importante de la littérature exégétique. Certes, les Pères ont aussi expliqué l'Écriture sous forme de traités, en dehors de tout cadre liturgique, mais cette dernière forme est beaucoup moins fréquente que la première. L'étude des caractéristiques de l'actualisation de l'Écriture dans l'homélie liturgique chez les Pères constitue un sujet difficile, passionnant» (*L'actualisation de l'Écriture. I. Du texte à la vie*, dans *Revue Biblique* 86 [1979] 23).

31. AUG., *De catechizandis rudibus* 2, 3, *BA* 11/1, p. 49.

32. AUG., *Sermo* 51, 1, *PL* 38, 331.

pas de moi, mais de la Parole de Dieu[33].» À ses yeux, les prédicateurs qui chercheraient la sympathie de leurs auditeurs en occultant les exigences de l'Évangile et en refusant de proclamer la Parole de Dieu au profit de leurs propres paroles, sont des pasteurs occupés à «se paître» eux-mêmes plutôt qu'à paître leurs brebis. Ministre de la Parole de Dieu, sans aucun mérite personnel, tel est le pasteur qui ressort des homélies sur la première épître de Jean, par exemple[34].

b. La portée de la prédication

Lors de ses prédications, Augustin n'était pas isolé de son auditoire, comme l'est souvent le prédicateur moderne à distance respectueuse de ses auditeurs. Selon l'usage africain, la communauté d'Hippone, hommes d'un côté et femmes de l'autre, restait debout tout au long du sermon alors que, le plus souvent, Augustin était assis dans sa *cathedra* pour parler. Les auditeurs du premier rang voyaient leur évêque à peu près à la hauteur des yeux, à moins de cinq mètres de distance.

Augustin tenait à s'accommoder au goût de ses auditeurs. Bien loin de lui la pensée de se poser en homme qui sait tout et domine de bien haut ses ouailles. Quand il prêchait, il se plaçait, tout comme son peuple, sous la lumière de la Parole, préférant utiliser le «nous» plutôt que le «vous». Comme son peuple, Augustin éprouvait le désir d'être lui-même enseigné. Dans la première homélie sur l'épître de Jean, parlant du Verbe de vie, il déclare: «Que nous a-t-il annoncé de nouveau? Qu'a-t-il voulu nous enseigner?... Qu'a-t-il voulu nous montrer? Qu'a-t-il voulu nous annoncer? Ecoutons...[35]»

Commentant *1 Jn* 2, 27 («Vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne sur toutes choses»), Augustin interpelle ses auditeurs et souligne le rôle de l'Esprit Saint qui enseigne les cœurs: «Que faisons-nous en vous enseignant? Si son onction vous enseigne sur toutes choses, nous travaillons en pure perte! Pourquoi tant élever la voix! Il nous suffit d'abandonner vos cœurs à son onction et son onction vous instruira[36].» Derrière la question du prédicateur, on voit se profiler toute la théologie d'Augustin sur l'intelligence de la Parole de Dieu. À quoi bon la catéchèse? Il y a en effet ce

33. *Ibid.*, 9, 1, *PL* 38, 75.
34. AUG., *Tractatus in Epistolam Iohannis*, Prologue et 9, 1, édit. P. AGAËSSE, coll. Sources Chrétiennes (*SC*), 75, Paris, Cerf, 1961, p. 105-107 et 375-377.
35. AUG., *Tr. in Io. Ep.*, 1, 4, *SC* 75, p. 119.
36. AUG., *Tr. in Io. Ep.*, 3, 13, *SC* 75, p. 209-212.

qui vient de l'extérieur par la parole prêchée, et ce qui est le fait de la Parole intérieure, celle de l'Esprit. C'est le Maître intérieur qui instruit. «Là où ne sont ni son inspiration ni son onction, c'est en vain qu'au dehors retentissent les paroles... Ceux que l'Esprit Saint n'enseigne pas au dedans, s'en vont sans rien avoir appris[37].» Action divine intérieure, qu'a bien fait remarquer F. Van der Meer:

> Ce n'est que sous l'action divine qu'on peut connaître quelque chose: cette lumière vient d'en haut, elle ne nous atteint pas de l'extérieur. La parole extérieure n'a pas prise sur l'esprit: celui-ci est absolument inaccessible, l'élément supérieur ne peut être mis en mouvement par un élément inférieur... Que peut donc faire le prédicateur? Tout au plus ouvrir aux auditeurs une possibilité, leur suggérer de s'engager dans le chemin de la foi — car la foi naît de la prédication. Il peut leur montrer l'attitude qu'il convient d'adopter pour pouvoir reconnaître la lumière de la vérité divine, mais personne ne peut voir cette lumière à la place ou au profit d'un autre... Cette délectation intérieure... qui permet de commencer à voir les choses dans la lumière de la foi, est pur don de Dieu. Le véritable Maître, c'est le Christ qui agit à l'intérieur; il est la véritable et unique lumière de notre connaissance[38].

2. Le public

L'auditoire d'Augustin était fort varié[39] (patriciens, esclaves, riches, pauvres) et d'une culture très inégale: les lettrés et les ignorants s'y coudoient. Dissemblables par le rang et le savoir, ces fidèles se distinguent encore les uns des autres par la ferveur: dévots de la première heure et resquilleurs de la dernière minute. Notons aussi la présence des schismatiques et des hérétiques: donatistes, ariens, manichéens, sans parler des païens. Ce public est comme une marée: il monte et décroît selon les jours. Dans le cycle annuel, c'est à Pâques que se produit la plus grande affluence. Aussi est-ce à cette période que l'orateur est mis «en présence de son public le moins cultivé, non celui de Carthage, mais celui d'Hippone, non le petit noyau de fidèles assidus, mais le peuple accouru en raison de la solennité avec, au premier rang, adultes et enfants, les derniers catéchisés»[40].

Cette foule bigarrée, toujours prompte à manifester, ne se contente pas seulement de murmures d'approbation discrète.

---

37. *Ibid.*, p. 211.
38. F. Van der Meer, *Saint Augustin...* (cité *supra*, n. 28), p. 260-261.
39. Cf. M. Pontet, *L'exégèse de saint Augustin prédicateur*, coll. Théologie, 7, Paris, Aubier, 1944, p. 55 s.
40. S. Poque, *Augustin d'Hippone. Sermons pour la Pâque*, SC 116, Paris, Cerf, 1966, p. 119.

Souvent, elle éclate en applaudissements et en acclamations frénétiques. Parfois, elle entame des conversations qui empêchent Augustin de se faire entendre. Ou encore, après une explication compliquée de l'orateur, elle est traversée de mouvements de réprobation, et les demandes d'éclaircissement ne tardent pas à fuser. Augustin est aussi régulièrement amené à secouer la torpeur de son auditoire en proposant une anecdote ou en passant à un autre sujet moins soporifique. Le jeu des «questions successives» ou des «questions-réponses» à cadence accélérée témoigne de ce souci de garder en éveil l'attention des fidèles.

Tout en expliquant l'Écriture, Augustin cherche sans cesse à arracher son auditoire à ses vices (goût des richesses, des spectacles ou de la luxure), à ses superstitions (l'attachement au calendrier païen avec ses jours fastes et néfastes, les cultes de sorcellerie ou les diverses formes d'idolâtrie), à ses liens avec les sectes ou pseudo-églises, à son hérédité païenne, en un mot, à l'évangéliser, le christianiser, le convertir.

3. L'art oratoire d'Augustin, pasteur

a. La composition

D'une certaine manière, Augustin était plus professeur qu'orateur[41]. C'est comme professeur que, dans sa jeunesse, il avait débuté à Carthage, et lorsque, dégoûté de la sauvagerie de ses élèves, il partit ensuite pour Milan sans rien dire à sa mère, c'était encore pour enseigner. Ses habitudes de professeur ne l'ont jamais quitté[42].

On a tout dit sur la composition ou sur l'absence de composition des sermons et des homélies d'Augustin. À première vue, on n'y trouve presque jamais une belle structure en étage avec subdivision en questions et sous-questions, mais, comme dans une causerie, des hauts et des bas, des détours qu'on a nommés à tort des «digressions», des «improvisations». On y trouve aussi des jeux d'esprit, parfois de vrais calembours, un désordre «apparent» qui relève peut-être au fond de la logique du réel. Ce qu'un rhéteur professionnel lui aurait vivement reproché est sans doute ce qui lui valut son succès. Souvent de petites phrases coupées d'interrogations, des objections et des répliques; beaucoup d'images concrètes, d'allusions à la vie réelle, et un souci constant de ne pas

41. Voir, à ce sujet, P. CHARLES, *L'élément populaire dans les sermons de saint Augustin*, dans *NRT* 69 (1947) 621.

42. Cf. AUG., *Confessiones* V, 8 (14), édit. A. SOLIGNAC, E. TRÉHOREL & G. BOUISSOU, ***BA* 13, p. 487.**

perdre contact avec l'auditoire. Bref, point de beaux monologues, point de dissertations savamment charpentées. F. Van der Meer va jusqu'à soutenir que

> la prédication courante d'Augustin donne l'impression d'un tel désordre que son manque de prétention paraît se dégrader en nonchalance et négligence. On peut affirmer sans hésiter que, dans ses sermons, il est, très consciemment, aussi dédaigneux de l'artifice que génialement fidèle à toutes les règles de l'art. Il ne garde rien des schémas de l'école. La division classique en parties principales, qui passait pour indispensable, il la méprise souverainement. Il se contente habituellement de quelques lignes en guise d'exorde... qui, à vrai dire, n'en est pas un... Aussi, la narration détaillée de la matière est-elle rare chez lui et la division explicite, toujours absente. Il se règle sur les réactions de l'auditoire; si l'attention paraît se relâcher, il passe à un autre point; et il arrête tout simplement quand l'heure est arrivée, quand les auditeurs s'impatientent, ou quand il est lui-même fatigué. Et la péroraison vient tout naturellement, se terminant d'ordinaire par une phrase éclatante et sonore, à la Shakespeare[43].

En réalité, l'art de composer d'Augustin ne relève pas du tour de passe-passe oratoire. Bien au contraire celui-ci porte la marque du génie d'Augustin, qui est à la fois classique et unique. Cet aspect de forte construction a été souligné par S. Poque:

> Les sermons d'Augustin n'ont rien de décousu; ils ont une unité et une charpente logique, pour tout dire, ils sont composés... On a beaucoup étudié, depuis, ses figures de rhétorique. On les retrouve à chaque page de nos textes, elles sont l'étoffe même de son éloquence[44].

Déjà en 1939, H.-I. Marrou se battait la coulpe d'avoir soutenu que saint Augustin compose mal:

> Je ne puis relire sans rougir le chapitre que j'ai consacré à la rhétorique chez saint Augustin et notamment à la *dispositio*... «Saint Augustin compose mal.» Je prenais pour impuissance ou indifférence ce qui était discrétion voulue, souplesse calculée, déformation expressive procurée par un coup de pouce adroit; je prenais pour barbarie ou décadence, le raffinement suprême d'un art parfaitement maître de ses procédés et en quête d'effets subtils... Qu'aurai-je voulu dans ma naïveté exiger de ce maître? Une composition sèchement scolaire, énonçant bien sagement son but et ses divisions? Il eût été trop facile à saint Augustin de me donner satisfaction, mais cela lui eût paru indigne de lui et de son public[45].

---

43. F. VAN DER MEER, *Saint Augustin...* (cité *supra*, n. 28), p. 214.
44. S. POQUE, «Introduction» aux *Sermons pour la Pâque*, *SC* 116, p. 125.
45. H.-I. MARROU, *Saint Augustin...* (cité *supra*, n. 16), p. 665-666.

La prédication proprement biblique d'Augustin ne l'a pas empêché de construire ses sermons et ses homélies dans le cadre des règles de l'art oratoire, articulant avec souplesse ses commentaires dans le cadre classique de la disposition (exorde, narration, récapitulation et péroraison), tout en voulant rester fidèle au principe de l'explication de l'Écriture par l'Écriture. Cette fusion entre la dynamique de la rhétorique et le caractère proprement biblique de ses sermons, témoigne en définitive d'un équilibre où la technique oratoire ne se déforme ni en boursouflure, ni en sèche virtuosité au détriment de la richesse scripturaire; équilibre où le poids de la forme ne l'emporte jamais sur la densité de pensée et du message biblique.

b. Le genre homilétique

Le commentaire de saint Augustin sur la première épître de saint Jean est intitulé *In Epistolam Iohannis ad Parthos tractatus decem*. G. Bardy a montré que le mot *tractatus* avait un sens précis dans la littérature patristique latine, en particulier dans le vocabulaire augustinien: ce mot désigne le commentaire oral d'un livre ou d'un passage de l'Écriture, présenté sous forme de sermon au peuple[46]. Augustin note que *tractatus* traduit le grec *homilia*[47]. Dans ses *Retractationes*, il distingue parmi ses œuvres les livres (*libri*), les lettres (*epistolae*), les traités (*tractatus*)[48]. Lorsqu'il s'agit d'un ouvrage d'exégèse écrit et rédigé à loisir, il le désigne par le mot *expositio*.

Ainsi Augustin n'écrivait ni ne dictait ses homélies avant de les prononcer. Il improvisait à partir des textes bibliques qui venaient d'être chantés ou proclamés ou encore à l'occasion d'un événement d'actualité (par exemple, un sacre d'évêque ou une dédicace d'église ou la mémoire de tel ou tel saint). De là, peut-être, le caractère étrangement vivant de sa prédication, mais, précisons, improvisation n'exclut pas préparation. Des auditeurs de bonne volonté — des tachygraphes — recueillaient ses homélies au

46. G. BARDY, *Tractare, tractatus*, dans *Recherches de Science Religieuse* 33 (1946) 211-235. Selon P. AGAËSSE, le *tractatus* serait «un genre littéraire complexe qui participe de l'exégèse, de l'homélie, du commentaire spirituel et de la réflexion théologique. Genre littéraire extrêmement souple et qui est en harmonie avec le génie littéraire d'Augustin. Il commente scrupuleusement le texte, verset après verset, mais en suivant son rythme: tantôt il se contente d'une brève explication, tantôt il insère de longs développements que justifient à ses yeux la saveur spirituelle du passage, la difficulté de l'interprétation, l'attente ou l'ignorance des auditeurs» («Introduction», *SC* 75, p. 16).

47. AUG., *Epistula* 224, 2, *PL* 33, 1001.

48. AUG., *Retractationes, Prolog.*, 1, édit. G. BARDY., *BA* 12, p. 267.

moment où elles étaient prêchées. C'est ce qui nous vaut aujourd'hui de les lire sous leur forme originale avec l'indication des mouvements divers provoqués dans le public, avec ces reprises, ces exclamations, ces appels de l'orateur qui les rendent si vivantes pour nous. Augustin, dans ses homélies, était animé d'un double souci: expliquer objectivement le texte scripturaire et donner à ses fidèles un enseignement dont ils puissent tirer profit.

c. La forme populaire

La forme des sermons d'Augustin démontre sans conteste leur caractère populaire. Augustin ne prenait pas la parole seulement pour les gens cultivés, mais aussi et surtout pour les gens simples. Il ne parlait pas pour se faire une réputation, il n'avait en chaire aucune espèce de vanité[49]. Selon F. Van der Meer, «Augustin fut, de son temps, un des rares esprits cultivés qui aient pressenti que le christianisme, surtout dans sa simplicité quotidienne, n'est pas fait pour les beaux esprits et les goûts délicats»[50].

Pour se faire entendre de cet auditoire populaire, le prédicateur recourt à une éloquence familière qui relève des procédés de la diatribe. À cet effet, il retient l'attention, par le plaisir de la virtuosité tantôt au moyen d'une répétition: «Celui qui entre dans l'Église doit donc nécessairement se demander comment marcher dans la voie, pour ne pas rester en chemin, ne pas revenir en arrière, ne pas s'égarer, ne pas risquer, en marchant clopin-clopant, de ne pas arriver au terme[51]»; tantôt au moyen d'une énigme: «Interrogeons les deux paroles de Dieu. Il n'y a qu'un seul Esprit, bien qu'il y ait deux livres, deux bouches, deux langues[52]»; tantôt par un jeu de mots dont on a dit qu'aucun écrivain, Plaute excepté, ne les a cultivés autant que lui[53]:

> Que signifie «Paul» (*Paulus*)? Cela signifie «petit» (*modicus*). Quand donc il était Saul, il était orgueilleux, arrogant; quand il devient Paul, il est humble, petit (*modicus*). Ne disons-nous pas: je te

49. Dans son introduction à l'édition des sermons d'Augustin, Érasme a cette très belle formule: «La charité chrétienne recherche l'utilité du peuple de préférence aux suffrages de l'élite; elle a soif du salut du prochain beaucoup plus que de sa propre gloire» (Bâle, éd. Froben, 1529).

50. F. Van der Meer, *Saint Augustin...* (cité *supra,* n. 28), p. 213.

51. Aug., *Tr. in Io. Ep.*, 5, 3, *SC* 75, p. 251.

52. *Ibid.*, 9, 5, p. 387.

53. Cf. Ch. Mohrmann, «Das Wortspiel in den Aug. Sermones», dans *Études sur le latin des chrétiens*, Rome, Ed. di Storia e Letteratura, 1958, p. 325.

verrai sous peu (*paulo*), c'est-à-dire dans un petit (*modicum*) moment?[54]

Bien souvent, il faut répéter les choses pour les faire entrer dans la tête d'un auditoire assez fruste qui admire son évêque parce qu'il parle bien, mais qui ne comprend pas toujours ce qu'il dit: «Vous vous souvenez, j'en suis sûr, de l'explication que je vous ai donnée de ce passage (*1 Jn 2, 27*): je vous disais donc que...»[55], et Augustin de reprendre son explication. Le dialogue fictif donne vie aux sermons et aux homélies: aussi Augustin amorce-t-il volontiers un véritable dialogue avec ses fidèles, ne fût-ce que pour provoquer et enregistrer les manifestations de l'auditoire: «Nous ne devons pas aimer les hommes à la façon dont nous entendons dire par les gourmands: j'aime les grives - Pourquoi? demandes-tu. - Pour les tuer et les manger[56].» Souvent, Augustin fait intervenir un adversaire fictif afin de le mettre au pied du mur: «Et maintenant, interroge sur ce point tous les hérétiques: le Christ est-il venu dans la chair? - Oui, il est venu, je le crois, je le confesse. - Eh bien! non, tu le nies. - Comment, je le nie? N'entends-tu pas que je l'affirme? - Non, je prouve que tu le nies. Tu affirmes de bouche, tu nies de cœur; tu affirmes de paroles, tu nies en actes[57].»

Comme tout bon professeur, Augustin aime présenter la vérité comme la solution d'un problème. Il pousse l'objection; il accule l'auditeur au fond d'une impasse; il s'y loge lui-même. On cherche ensemble une issue; on cogne les parois. L'explication libératrice est suggérée. Le public la devine et d'avance applaudit. Parfois, Augustin propose une difficulté. Il ne la résout pas. Il engage ses auditeurs à la discuter entre eux, à la «ruminer», et il promet la solution dans le prochain sermon: «Grande et angoissante question! J'attire votre attention pour que vous cherchiez à la résoudre, mes bien chers frères. Au nom du Seigneur, nous en traiterons demain, selon les lumières qu'il nous donnera[58].»

Une autre caractéristique de la forme populaire des homélies augustiniennes est la constante référence aux réalités humaines, cosmiques, économiques, naturelles, domestiques et quotidiennes du monde environnant: à l'écoute de ces homélies, les auditeurs

54. AUG., *Tr. in Io. Ep.*, 8, 2, *SC* 75, p. 343.
55. *Ibid.*, 4, 1, p. 219.
56. *Ibid.*, 8, 5, p. 349.
57. *Ibid.*, 6, 13, p. 309.
58. ***Ibid.*, 4, 12, p. 243.**

voient leur monde et leur vécu défiler sous leurs yeux. Cet art d'utiliser les réalités quotidiennes (images et symboles) comme le vecteur par lequel le message de la foi peut s'exprimer, contribue à expliquer la beauté de la prédication augustinienne tout articulée sur l'exégèse scripturaire. Le sens jaillit soudain en pleine lumière à propos et à partir des réalités les plus ordinaires et les plus quotidiennes.

Conclusion

La pratique de l'éloquence par saint Augustin est-elle conforme à sa théorie? Autrement dit, y a-t-il contradiction chez lui entre la théorie et la pratique? Après avoir proclamé que le *doctor* ne doit pas être «au service des mots», Augustin n'aurait-il pas cédé à une recherche excessive du brillant de la forme? La question a été discutée par H.-I. Marrou. Il faut, dit-il, au lieu de confronter son style avec la sobriété classique de Cicéron, le comparer à celui des écrivains profanes ou ecclésiastiques, ses contemporains, et notamment celui des Africains. Il s'est efforcé de le rendre plus simple, plus direct, plus fleuri. On lui a reproché de rechercher les «jeux de mots»: parallélismes, assonances, antithèses, alors que, dans le *De doctrina christiana* IV, 14 (31), il critique le style alambiqué, à prétentions savantes, des lettrés de l'époque. Il faut remarquer que cette critique, inspirée par le souci de la clarté, de la valeur expressive et de la gravité, porte contre le style savant aux raffinements complexes, qui tend au jargon et au galimatias. Elle semble laisser de côté les figures dont Augustin use volontiers. Ces procédés empruntés à la langue courante, étaient clairs et expressifs, ils facilitaient le souvenir[59].

Si Augustin a en quelque sorte sacrifié au goût de son époque, c'était par souci d'être davantage proche de ce peuple avec lequel il s'est efforcé de vivre, jour après jour et jusqu'à l'épuisement, l'Amour de Dieu, l'Amour qu'est Dieu.

B-1150 Bruxelles
Av. Roger Vandendriessche, 26

Albert VERWILGHEN, S.D.B.
Institut d'Études Théologiques

59. Voir H.-I. MARROU, *Saint Augustin...* (cité *supra* n. 16), p. 534.

Sommaire. — Saint Augustin a reçu une formation de rhéteur: quand il siégeait dans sa *cathedra* épiscopale, un livre ouvert sur les genoux, il se retrouvait dans une situation assez semblable à celle qu'il avait occupée dans sa précédente carrière. Comment le pasteur d'Hippone a-t-il mis les techniques classiques de l'art oratoire au service de la Parole de Dieu? Comment a-t-il concilié l'éloquence biblique et les exigences de la rhétorique? Cet essai s'efforce de répondre à ces questions en dégageant les lignes maîtresses de la prédication augustinienne.

Summary. — Saint Augustine has received the formation of an orator: when he was sitting in his episcopal *cathedra*, a book lying open of his knees, he found himself in circumstances somewhat similar to the situation which was his in his preceeding career. How did the pastor of Hippo bring the techniques of classical oratory to the service of the Word of God? How did he conciliate the demands of biblical eloquence and those of the art of oratory? The present article tries to answer theses questions while pinpointing the general outlines of Augustine's preaching.